

LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Ordo des fidèles. — II Solennités de titulaires. — III Aux prières. — IV Consécration épiscopale de Mgr Zotique Racicot. — V Discours de Mgr Racicot : Ses remerciements. — VI Fonctions de la cérémonie du sacre de Mgr Z. Racicot : Evêques et prêtres qui les ont remplies. — VII Les évêques et les prêtres présents à la cérémonie. — VIII L'incendie de Sainte-Geneviève.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 14 mai

Fête du PATRONAGE DE S. JOSEPH, 2e cl. ; mém. du IIIe dim. (et de S. Boniface à la messe basse seulement) ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux IIes vêpres, mém. de S. J.-B. de la Salle (fête nouvelle) et du dim.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 21 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Saint-Isidore.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Saint-Isidore (Prescott) et de Saint-Célestin (Pakenham).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Pudentienne (Roxton Pond) et de Saint-Bernardin (Waterloo).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Venant (Hereford.)

J. S.

AUX PRIÈRES

M. l'abbé Ethier, décédé à Glen Falls, N. Y.

Sœur Barthéleml, née Henriette Michaud, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Hochelaga.

Mme Jean-Baptiste Demers, décédée à Laprairie.

Mme Arthur Barbeau, décédée à Laprairie.

CONSECRATION EPISCOPALE

DE

MGR ZOTIQUE RACICOT



ALGRÉ l'inclémence de la température, le 3 mai, jour du sacre de Mgr Racicot, a été un jour de fête pour le diocèse de Montréal, fête de foi et de prière, fête d'allégresse profonde.

Mgr l'archevêque n'avait pas consulté son clergé sur le choix de l'auxiliaire qu'il allait demander au Saint-Père et obtenir si facilement de la bienveillance pontificale : les règles canoniques qui nous régissent ne lui permettaient pas cette démarche. Mais il savait, à n'en pouvoir douter un seul instant, que proposer son vicaire-général à l'élection du Saint-Siège, c'était manifester le vœu unanime de tous les prêtres du diocèse et mériter, en retour, leur vive et sincère gratitude. Car c'était reconnaître et récompenser toute une vie de régularité exemplaire et d'infatigable zèle sacerdotal ; une vie de bonté toujours aimable et toujours en éveil pour assurer le bonheur des autres ; une existence déjà longue et féconde en œuvres de pieux dévouement.

Ces raisons que nous résumons ici du choix de la personne de Mgr Racicot, Mgr l'archevêque les a données lui-même et les a développées avec une éloquence émue, mercredi dernier, en répondant aux belles paroles de remerciement que la reconnaissance dictait à son auxiliaire. Et les longs applaudissements qui les saluèrent, comportaient visiblement de la part du clergé une ratification joyeuse autant que positive. On sentait que tout le monde était content de l'honneur conféré au nouvel évêque et de la marque de confiance qui lui avait été donnée. Un prêtre des Etats-Unis, un vétérana du sacerdoce, était venu dire à Mgr Bruchésal : « On vous en

aime davantage ». Aucune formule plus juste et plus appropriée ne pourrait rendre le sentiment général des prêtres et des fidèles.

* *

Une autre preuve de la satisfaction publique, c'est la présence, à la cérémonie du sacre, de tant d'évêques, de prélats, de prêtres, de religieux et de religieuses, de délégations diverses et de fidèles de toute condition. Pour notre part, nous ne nous rappelons pas avoir vu la cathédrale plus remplie d'une foule avide et sympathique.

Sans doute, ce concours immense avait été groupé au pied des autels par une pensée de foi ; par l'attrait incomparable et la majesté des rites de la consécration épiscopale ; par le désir de communier spirituellement, comme le veut l'Eglise, aux fonctions et aux prières liturgiques qui prennent un homme, un prêtre, pour l'élever jusqu'aux sublimes sommets du sacerdoce, où il acquière vraiment cette mystérieuse fécondité surnaturelle seule capable d'engendrer d'autres prêtres. Mais outre ce motif, on voulait aussi rendre hommage aux mérites et aux vertus de celui-là même qui prenait rang parmi les pontifes. Aussi bien, les lettres de félicitations, les tributs de vénération et les cadeaux nombreux avaient commencé à affluer, dès la première nouvelle de l'élévation de Mgr Racicot à la dignité épiscopale. De partout où s'est exercée son activité, lui sont venus de touchants témoignages d'affection : des presbytères de la ville et de la campagne, des communautés religieuses, de toutes les facultés de l'Université, de la Commission scolaire, des maisons d'éducation ; bref, de tous les lieux où il a passé, de tous les foyers où il a porté les secours de son ministère.

* *

Après une explosion si universelle de sympathie respectueuse, tout éloge serait superflu. Au reste, n'avons-nous pas été averti par la parole de M. Lecoq, le savant prédicateur que Mgr Racicot avait

choisi pour prêcher à l'assemblée des fidèles le jour de son sacre, que l'on ne doit pas faire le panégyrique des vivants ?

Ce qu'il sied de dire aux pontifes nouveaux, l'Eglise elle-même nous l'apprend. Elle leur souhaite une longue vie : *ad multos annos*.

Ce sera notre dernière parole.

Vivez longtemps, Monseigneur. Vivez de longues années, entouré de cette vénération et de cette affection que vous avez si bien méritées. Vivez pour répondre aux désirs du Souverain-Pontife, pour répondre aux espérances de votre archevêque. Vivez pour l'édification du clergé et le bonheur de l'Eglise de Montréal que vous aimez tant.

Avec ces souhaits, veuillez aussi agréer le témoignage public de notre dévouement et de notre affection filiale.

* * *

Avant de clore ce rapide compte-rendu des fêtes de la consécration épiscopale de Mgr Racicot, il nous reste à exprimer le regret de ne pouvoir publier le magnifique sermon prononcé par M. le supérieur de Saint-Sulpice. Les analyses qui en ont été données par les journaux quotidiens d'après les notes sténographiées de leurs reporters, ne nous paraissent pas assez complètes et exactes pour être reproduites avec justice pour le prédicateur.

Nous n'avons pu non plus le texte de la réponse faite par Mgr l'archevêque au discours de Mgr Racicot, que nous donnons en entier plus loin.

Mais il est une déclaration que nous nous reprocherions de ne pas consigner, au moins en substance, dans les pages de notre revue.

C'est la déclaration par laquelle Mgr l'archevêque, entouré de tous les évêques et de tous les prêtres présents au sacre, a terminé sa réponse aux sentiments de reconnaissance et de dévouement que lui exprimait son auxiliaire.

Mgr Racicot venait de dire à Son Excellence Mgr Sbaretli, le

vénéré représentant du Saint-Siège au Canada, tout son respect et toute sa soumission. Sa voix avait été couverte d'applaudissements.

* * *

Mgr l'archevêque, debout à son tour, en face de Mgr Sbaretta, reprit :

Excellence,

Mon auxiliaire vous a assuré de notre vénération et de notre attachement à votre personne. Dans l'expression de ces sentiments, il a eu la note juste, il a rendu en termes éloquentes ce que nous éprouvons au fond de nos âmes.

Par une discrétion bien naturelle et qui n'en prouve que mieux sa déférence toujours si délicate, il a voulu toutefois laisser à mon initiative personnelle le soin de faire entendre une note plus haute.

Cette note, je n'hésite pas à l'émettre, au milieu de cette assemblée d'évêques et de prêtres, avec toute la franchise et l'énergie dont je suis capable. Car elle me semble pleinement justifiée, commandée même, par un pénible incident, que nous avons tous déploré et dont nous avons souffert avec vous, Excellence.

Sans doute, votre mission dans notre pays, dans notre cher Canada qui a tant besoin de paix civile et religieuse pour attendre ses destinées, votre mission est une mission de concorde et d'harmonie. Et si malheureusement l'union des esprits et des cœurs a été menacée ces temps derniers, vous ne voudriez rien faire pour surexiter les passions ou les préjugés. Et nous-mêmes, assurément, nous ne consentirions jamais à poser un acte, à proférer un seul mot, qui fût de nature à froisser des convictions respectables. Cela, notre religion et notre patriotisme nous défendront toujours de le faire.

Mais quand vos démarches les plus légitimes et les mieux autorisées en faveur de la justice, sont dénaturées systématiquement et dénoncées avec la dernière violence, nous devons protester.

Ouf, Excellence, pendant que vous accomplissez si dignement

vosre devoir et que vous serviez une grande cause, on vous a trahi, on vous a répondu par l'injure et la calomnie. Eh bien ! Il n'est pas inutile qu'on le sache : ceux qui vous ont ainsi injurié, ceux qui vous ont calomnié, nous ont injuriés et calomniés en même temps, nous évêques du Canada tout entier, nous prêtres et milliers de catholiques répandus dans tout le pays !

Ces insultes et ces injures, nous les avons ressenties douloureusement. Non moins qu'à vous-même, elles nous ont été pénibles. Nous pouvons les oublier ; mais nous devons protester contre la trahison qui les a dictées.

Cette protestation, je vous l'offre, Excellence, comme un témoignage d'estime et de respectueuse confiance ; comme une consolation dans les souffrances que vous avez dû endurer, en voyant votre rôle si mal compris et vos intentions si injustement appréciées.

Je vous l'offre en mon nom, au nom de tous les évêques qui m'environnent, au nom de tous les prêtres et de tous les catholiques. Je serais heureux qu'elle fût déposée par vous au pied du Saint-Siège, afin que le Pasteur suprême se réjouisse d'apprendre que dans son troupeau, entre le délégué apostolique, les évêques, les prêtres et les fidèles du Canada, règne sans cesse, malgré les plus rudes assauts, une parfaite unité de sentiments : *cor unum et anima una*.

Et j'achève par ces paroles de notre divin Maître : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*.

* * *

Mgr Sbaretti s'est levé, l'âme pleine d'émotion. La noble et fière déclaration de Mgr Bruchési, chaleureusement applaudie par toute l'assistance, l'avait profondément touché. Et il a répondu dans une ferme et généreuse improvisation qui marque bien toute la noblesse de son caractère.

Je suis en effet, chargé d'une mission de paix, a-t-il dit. Et j'entends la remplir jusqu'à la fin.

Mais convaincu que la paix sociale ne peut reposer que sur la justice, je dois défendre ses droits quoiqu'il puisse m'en coûter.

Je n'ai pas fait autre chose, en usant d'un privilège naturel et sacré qu'aucune autorité ne saurait me contester justement. M'abstenir, dans les circonstances, de travailler au triomphe de la justice, eut été manquer à l'accomplissement d'un devoir strict. Ma conscience ne pouvait me le permettre. Je n'ai en conséquence rien à regretter. Je ne regrette rien. Et je suis prêt à recommencer.

Comment pourrait-il en être autrement puisque j'ai la conviction intime, plus encore la certitude, d'avoir servi les intérêts de ce pays du Canada, que j'aime d'une affection si vive et si profonde ! J'oserais même dire que je l'aime en quelque sorte plus que mon propre pays, depuis que la garde des intérêts religieux de ses milliers d'habitants catholiques m'a été confiée par le Saint-Siège.

Je veux trop sincèrement sa prospérité et son développement, dans la justice et la concorde sans lesquelles tout progrès véritable est impossible, pour reculer devant les insultes et les injures.

J'espère donc que les passions politiques qui se sont déchaînées vont bientôt s'éteindre, et que la nation canadienne va reprendre son essor puissant et calme vers les glorieuses destinées qui lui sont réservées par la Providence.

Dans tous les cas notre unique ambition à tous, délégué apostolique, évêques et prêtres, l'histoire le proclamera, c'est de nous dépenser avec une courageuse générosité à la réalisation de cette radieuse espérance de progrès pacifique.

* * *

Il est à peine besoin de le dire, ces nobles accents ont soulevé une longue acclamation.

L'instant d'après, les évêques se réunissaient dans le salon de l'archevêché. L'assemblée a été tenue à huit clos ; mais nous sommes autorisés à le publier ici : Son Excellence y a reçu l'assurance la plus formelle que Mgr l'archevêque de Montréal venait de lui exprimer fidèlement le sentiment de tout l'épiscopat canadien.

DISCOURS DE MGR RACICOT

Ses remerciements

Monseigneur,

PERMETTES-MOI de laisser mon cœur vous parler tout intimement. Ses accents, à défaut d'autres qualités, auront au moins le mérite de la sincérité : car je sens qu'il déborde de sentiments de reconnaissance et de profond attachement.

Dès le jour de votre prise de possession du siège archiépiscopal de Montréal, vous me choisissiez pour votre vicaire-général. C'était déjà me tendre la main, pour me faire gravir les marches du trône où l'Église vous faisait asseoir avec ses princes et ses pontifes.

Mais votre bienveillance sans bornes à mon égard n'était pas encore satisfaite. Elle paraissait souffrir de la distance qui séparait l'évêque de son premier lieutenant dans l'administration diocésaine. Jamais à court d'ingénieuses délicatesses, elle obtint de Sa Sainteté Léon XIII de diminuer cette distance et me fit prendre rang dans la prélature.

A peine avais-je été nommé protonotaire apostolique que votre bonté cherchait de nouveau à m'élever davantage. Une généreuse pensée de zèle apostolique pour le salut des âmes et la gloire de l'Église vous inspira de demander au Saint-Siège la faveur d'un évêque auxiliaire ; et vous me désigniez à son choix pour ce poste d'honneur et ces fonctions de confiance.

Sa Sainteté Pie X a prononcé le placet sur lequel vous comptiez, à la suite d'une première demande adressée à Léon XIII en audience particulière.

Ce placet, vous avez bien voulu le dire vous-même, Monseigneur, a comblé l'un des vœux les plus chers de votre cœur.

Et ce matin, ce fut avec une joie émue et vraiment fraternelle que vous me donniez l'onction épiscopale.

C'est ainsi que, par des ascensions toutes dues à votre affection et à votre bienveillance, vous m'avez conduit au sommet du sacerdoce,

et vous m'appeler maintenant à prendre place à vos côtés, à participer aux sublimes fonctions de votre ministère épiscopal.

Comment pourrais-je vous remercier dignement ? Comment pourrais-je répondre à tant de confiance ?

En rendant mes plus vives actions de grâce au Seigneur qui a daigné m'admettre, malgré mon indignité, parmi les princes de son peuple : *de stercore erigens pauperem ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui* ; je le supplie de venir en aide à ma faiblesse et de m'accorder tous les secours dont j'ai besoin pour m'acquitter de la dette que je viens de contracter envers le ciel et envers vous, Monseigneur.

J'étais à vous, comme vicaire-général, pour vous seconder dans le labeur quotidien de l'administration de votre vaste diocèse, si rempli d'œuvres de toutes sortes. Je serai à vous d'une manière plus parfaite encore, par la plénitude du sacerdoce qui me permet désormais de conférer sous votre direction tous les sacrements.

Excellence,

Je suis vivement touché de la sympathie très honorable que vous m'avez témoignée, en venant à ma consécration épiscopale.

Veillez me permettre de vous en exprimer une profonde et respectueuse gratitude, et de vous dire les sentiments qui m'animent à l'égard de votre personne auguste.

Délégué du Souverain-Pontife au Canada, vous en êtes parmi nous le premier représentant et l'organe immédiat : en cette qualité, vous avez droit à notre vénération parfaite et à notre fidèle dévouement. Plaise à Dieu que votre parole soit partout et toujours accueillie avec une entière soumission d'esprit et de cœur ! Car votre mission est une mission de paix. Et elle ne peut que favoriser l'union des cœurs dans cette chère nation canadienne, qui a tant besoin d'harmonie et de concorde pour atteindre ses destinées providentielles.

Vénérés Seigneurs,

A vous qui êtes venus de vos diocèses du Canada et des Etats-Unis m'apporter le témoignage d'une fraternelle sympathie, j'offre mon plus cordial remerciement.

Votre présence a donné à la cérémonie de ce matin un cachet de grandeur qui a vivement impressionné les fidèles, et qui contribuera à augmenter leur respect pour les fonctions liturgiques de notre mère commune la sainte Eglise. Merci pour cet acte de zèle ; merci, encore une fois, pour votre déférence et votre amitié.

Vénéérable assemblée,

Je voudrais n'oublier personne. Je suis redevable à tous ceux qui sont ici présents, à tous ceux qui ont assisté à la cérémonie du sacre. A tous je donne l'assurance de ma sincère reconnaissance : aux laïques et aux prêtres de ce diocèse, comme aux laïques et aux prêtres des diocèses étrangers. Il serait impossible de nommer tout le monde. Je veux, au moins, offrir un témoignage particulier de gratitude aux représentants des évêques, des chapitres et des communautés religieuses ; aux délégations de l'Université, de la Commission scolaire et de la Commission municipale de Montréal. Et je prie Dieu de rétribuer toutes les personnes dont je suis devenu débiteur, en répandant sur elles l'abondance de ses dons privilégiés.

Mais je n'aurais pas satisfait à tous mes devoirs, si je n'ajoutais un dernier mot à l'adresse des assistants consécrateurs, Mgr l'archevêque de Saint-Boniface et Mgr l'évêque de Valleyfield.

Uni par le sang à Mgr Langevin, j'ai entretenu avec lui les rapports les plus intimes. Je puis même ajouter que, son âge étant inférieur au mien d'une décade, le vénéré prélat m'a toujours témoigné un amour filial qui le portait à venir à moi comme auprès d'un père, et que ce fut en conséquence pour moi une joie toute paternelle de l'assister pendant la messe de son ordination sacerdotale.

Qu'on me pardonne une ouverture de cœur, elle ne surprendra au reste personne. Je savais, dès ce moment, que le jeune prêtre aux côtés duquel je me trouvais, saurait garder fermement le dépôt qui lui était confié ; je savais, dès lors, qu'il avait dans les veines un sang bouillant ; et que toujours et en toutes circonstances, quand l'honneur de l'Eglise et le salut des âmes seraient en péril, il ne craindrait pas de braver la tempête.

Le pape a confirmé récemment et a bien caractérisé ces prévisions déjà lointaines en lui disant : *Bene certasti*.

Cet évêque luteur n'avait pourtant pas l'ambition du pouvoir et des honneurs. C'est même pour les éviter qu'il voulait se dévouer à la conversion des sauvages dans le Nord-Ouest. Mais en cherchant à fuir les dignités, il en a hâté la marche : conduit par la main de Dieu, il est devenu archevêque de Saint-Boniface. Et après dix ans d'épiscopat, il assistait aujourd'hui son confrère de collègue, Mgr l'archevêque de Montréal, pendant sa consécration épiscopale.

A l'exemple de l'apôtre saint Jean, il a couru plus vite et il est arrivé plus tôt ; il a devancé son oncle.

Mgr Emard est aussi un ami de vieille date.

Nous avons vécu en même temps au collège de Montréal ; mais il y est arrivé un an trop tard, pour que je puisse me glorifier d'avoir été son professeur de méthode, comme je puis le faire pour d'autres évêques.

Nous avons ensuite vécu longtemps ensemble à l'archevêché ; et l'amitié la plus parfaite a toujours régné dans nos relations.

Je suis heureux de rendre à Mgr l'évêque de Valleyfield les honneurs qui lui sont dus, en sa qualité de doyen des évêques de la province ecclésiastique de Montréal.

Et avant de finir, j'ose m'appeler moi-même, dès ce jour de ma consécration épiscopale, le doyen d'âge parmi les évêques de cette province.

C'est une pensée bien chrétienne, il me semble. Est-ce qu'elle ne nous avertit pas, — comme le veulent les saints livres, — que la fin des carrières humaines n'est pas loin de leur aurore ?

Je m'en voudrais cependant de ne pas ajouter un mot à l'adresse du vénéré supérieur de Saint-Sulpice, qui a formé tant de générations sacerdotales. Sa vie humble et cachée, toute faite de dévouement, s'est passée presque tout entière à l'ombre du Séminaire. Qu'il accepte l'expression de ma vive gratitude pour la parole de Dieu prêchée ce matin avec tant de chaleur et d'onction.

FONCTIONS DE LA CEREMONIE DU SACRE DE MGR Z. RACICOT

Evêques et prêtres qui les ont remplies

ARCHEVÊQUE CONSÉCRATEUR : Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

EVÊQUES ASSISTANTS : NN. SS. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et Emard, évêque de Valleyfield.

PRÊTRE ASSISTANT : M. le chanoine Vaillant, primicier de la cathédrale de Montréal.

DIACRES D'HONNEUR : MM. les chanoines Martin, archidiacre du diocèse de Montréal, et Décary, curé de Saint-Henri à Montréal.

DIACRE D'OFFICE : M. Chevrier, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice.

SOUS DIACRE D'OFFICE : M. Désautels, curé de Saint-Lazare.

CÉRÉMONIAIRE : M. Dorval, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal.

THURIFÉRAIRE : M. Doherty, grand-séminariste.

CHAPELAINS DE MGR RACICOT : MM. les chanoines Bernard, curé de Sorel, et Beauchamp, curé de la Pointe-Gatineau.

CHAPELAINS DE MGR LANGEVIN : MM. Langevin, curé de Saint-Vincent-de-Paul, Ile Jésus, et Laramée, prêtre des Etats-Unis.

CHAPELAINS DE MGR EMARD : MM. Charette, curé de Varennes, et Coallier, aumônier des Frères de l'Instruction-Chrétienne, à La Prairie.

MAÎTRES DES CÉRÉMONIES : MM. Demers, de l'archevêché de Montréal ; Roy, assistant-principal à l'Ecole Normale Jacques-Cartier ; et Poirier, vicaire à Sainte-Hélène, à Montréal.

CHANTRES : MM. Martin, vicaire à la cathédrale de Montréal, et Lafontaine, vicaire à Notre-Dame de Montréal.

PRÉDICATEUR : M. C. Lecoq, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice.

LES EVEQUES ET LES PRELATS PRESENTS**A la cérémonie**

Son Excellence Mgr Sbaretto, délégué apostolique au Canada.

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Mgr Bégin, archevêque de Québec.

Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Mgr Gauthier, archevêque de Kingston.

Mgr Lorrain, évêque de Pembroke.

Mgr Blais, évêque de Rimouki.

Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg.

Mgr Michaud, évêque de Burlington.

Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières.

Mgr McEvay, évêque de London.

Mgr Brunault, évêque de Nicolet.

Mgr Barry, évêque de Chatam.

Mgr Archambeault, évêque de Joliette.

Mgr Scollard, évêque du Sault-Sainte-Marie.

Mgr Breynat, évêque d'Adramyte, vicaire apostolique de McKenzie.

Le Très Révd Père Blanche, préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent.

Le Très Révd Père Dom Antoine, abbé mitré de la Trappe d'Oka.

Mgr Mathieu, protonotaire apostolique.

Mgr Ramsay, protonotaire apostolique.

Mgr Richard, protonotaire apostolique.

Mgr Lanigan, protonotaire apostolique.

Le Très Révd M. Gignac, administrateur du diocèse de Sherbrooke.

L'INCENDIE DE SAINTE-GENEVIEVE



Et fut une nuit douloureuse que celle du jeudi saint au vendredi saint, dans le joli et paisible village de Sainte-Genève.

Eveillée par les lugubres appels du tocsin, en plein calme du premier sommeil ; et soudain frappée d'angoisse par le spectacle des flammes dévorantes et des suffocants tourbillons de fumée noire, toute la population s'agitait, empressée aux diverses manœuvres d'un sauvetage improvisé, ou s'immobilisait, impuissante et consternée, autour du pensionnat tenu par les Sœurs de Sainte-Anne.

Et quelle scène à l'intérieur du couvent, dans le dortoir ! Les religieuses se prodiguent pour sauver leurs chères enfants. Elles s'évertuent à les calmer de la voix et du geste ; elles les dirigent vers les issues largement suffisantes ; elles les voient engagées dans l'escalier sauveur ; elles en descendent les degrés les dernières, portant dans leurs bras les plus petites et les plus faibles.

A l'étage inférieur, hélas ! un obstacle fatal, invincible pour plusieurs, arrête la course et désorganise les rangs. Les poitrines sont oppressées par des flots de fumée épaisse, les gorges sont étreintes, les yeux aveuglés. La terreur arrache aux enfants des cris qui couvrent les ordres des religieuses ; les mouvements s'égarerent et s'affolent. C'est la panique, funeste avant-coureur des sinistres les plus terrifiants.

Dès lors, les pensionnaires furent au hasard, se précipitant dans les escaliers, se jetant par les fenêtres sur un toit moins élevé ou sur le sol. Celles que les Sœurs peuvent atteindre encore, dévouées jusqu'à l'oubli de leur vie — comme elles devaient le faire — elles les conduisent par la main, elles les chargent sur leurs épaules, elles les relèvent et, enlacées contre leur sein par des mains maternelles, elles les disputent à l'élément destructeur et les sauvent.

Tout ce que le dévouement et la tendresse d'une mère pouvaient faire, a été fait.

Tout ce que l'abnégation et l'héroïsme pouvaient entreprendre, a été tenté par chacune des religieuses.

Le Seigneur a béni ces vertus et ce courage surhumain. Des prodiges ont été accomplis, et ils ont épargné à plus d'une famille anxieuse des deuils amères.

Mais ni l'héroïsme, ni le dévouement ne sauraient empêcher l'inévitable. Les pertes de vies ont été nombreuses : une religieuse, dix élèves et quatre hospitalisées sont restées ensevelies sous les ruines fumantes du couvent de Sainte-Geneviève. L'asphyxie a paralysé sur place ces malheureuses victimes, et le feu les a consumées.

Nous avons pleuré avec une profonde douleur sur tant de morts. Nous avons déjà versé et nous verserons encore des prières sur leurs tombes. Nous sommes sûrs que le Dieu des desseins impénétrables et des miséricordes incompréhensibles aux hommes aura déjà couronné de fleurs éternelles ces âmes empourprées de son sang, le matin même ; et dont le dernier acte, le soir, avait été un acte de foi et d'amour prolongé devant le pieux *Reposoir*, qui resplendit le jeudi saint dans les ténèbres mystiques de nos églises et de nos chapelles.

D'autres sentiments remuent aussi notre âme, à la pensée de cette terrible hécatombe : sentiments de condoléance et de pitié pour les parents frappés dans leurs plus chères affections ; sentiments de sympathie pour les religieuses si douloureusement éprouvées ; sentiments d'admiration pour leur courage au-dessus de tout éloge, pour leur dévouement poussé jusqu'à l'héroïsme le plus rare.

Ces mêmes sentiments, sans doute tout le monde les a éprouvés. Ne pas les avoir au fond du cœur, eut été un manque d'humanité et d'esprit chrétien !

Mais quelques-uns, ont trouvé séant de ne les manifester qu'en sourdine, pour faire la part plus grande à l'esprit de critique, aux imprudentes insinuations et aux suggestions injustes.

Avant l'enquête officielle, avant toute enquête privée, sans se soucier — semble-t-il — d'obtenir des renseignements qui, dans le cas présent, auraient apporté d'heureuses et équitables modifications

à un certain état d'âme, on a préféré parler comme si les religieuses avaient négligé obstinément et de propos délibéré de se conformer aux prescriptions de la loi contre le danger des incendies.

L'enquête conduite par le coroner a prouvé, en effet, que la communauté des Sœurs de Sainte-Anne s'était soumise depuis longtemps aux directions de l'inspecteur du gouvernement provincial.

Au reste, ces religieuses ne sont-elles pas de notre sang, et de notre religion ? Oui, elles restent nos sœurs, nos nièces, nos parentes ! Pourquoi leur supposer, tout d'abord et sans preuves, des sentiments qui ne seraient pas les nôtres ? Pourquoi supposer chez ces femmes dévouées, que nous savons perfectionnées par la grâce, des imprudences coupables et des obstinations qui seraient inhumaines ? Les vœux de religion purifient la nature, la fortifient et l'élèvent ; ils ne la détruisent pas. Ce sont là des vérités élémentaires, qu'on n'aurait pas dû oublier ou méconnaître.

Mais, sans insister davantage, hâtons-nous de constater que l'opinion publique ne s'est point méprise, et qu'elle ne cesse de rendre à ces pieuses femmes un juste tribut d'admiration et de reconnaissance.

Ce souvenir restera, et leur sera une consolation précieuse.

Mgr l'archevêque, accompagné de plusieurs personnages de distinction, s'est aussi empressé de leur porter, avec l'assurance de l'estime générale et de la confiance publique, l'expression de la plus sincère sympathie et d'une gratitude profonde pour leur dévouement.

Sa parole épiscopale, ses encouragements, ses prières en commun avec toute la population réunie pour l'office du samedi saint, ont réconforté les cœurs et les ont ouverts aux sentiments si doux de la résignation chrétienne et de l'espérance.

Au milieu des sanglots, ces belles paroles du *Notre Père* : *fiat voluntas tua*, montaient de l'intime de l'âme en accents d'une sincérité forte et pénétrante, comme notre divine religion seule sait en dicter.

Dans la douleur, dans le deuil, dans les sacrifices que la Providence, toujours bonne mais insondable parfois, nous envoie, faisons de même ; disons ce mot sublime : *Que votre volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.*

Pour consoler les afflictions, ce mot, venu de là-haut, renferme une mystérieuse puissance !